

THÉÂTRE

« VOL DE NUIT »

Service
et sobriété

par Pierre FRANÇOIS

Le pilote obéit sur terre à son responsable de réseau et ils sont ensemble au service du reste de l'humanité. Mais une fois en l'air, faisant corps avec sa machine, il devient seul.

«VOL DE NUIT» est une pièce qui colle, bien involontairement, à l'actualité, après la catastrophe d'un long courrier entre l'Amérique du Sud et l'Europe. La pièce porte un éclairage plein d'enseignements sur la façon dont les premiers intéressés peuvent vivre un accident aérien.

L'option de l'adaptateur a, en effet, été de centrer la pièce sur la personnalité de Rivière, le responsable du réseau. Du coup est minimisée la partie de l'ouvrage traitant de la mystique de la ligne et amplifiée celle, bien plus charnelle, de la gestion des hommes et des réactions qui se font jour lorsque le courrier de Patagonie n'arrive pas.

Comme aujourd'hui, le vol commence par être déclaré « retardé » jusqu'au moment où on constate qu'il ne peut plus y avoir de pétrole dans ses réservoirs. Mais d'autres points éclairent sur la façon dont le pilote ou son responsable à terre vivent les prémisses de la crise puis sa réalisation. Et l'ouvrage ayant été écrit par un pilote, on ne peut douter de la réalité psycholo-

« Vol de nuit »,
d'Antoine de Saint-Exupéry,
adapté par Alain Chevallier.
Lundi et mardi (19h30)
(sauf le 16 juin)
jusqu'au 30 juin
au théâtre Essaïon,
4, rue Pierre au lard,
75004 Paris.



gique qu'il relate. Ainsi parle-t-il du « malheur qui pendant des secondes presque éternelles reste un secret dans le visage du père » au sujet de Rivière, ou narre-t-il comment « dans cette clarté pâle d'astres, le pilote éprouvait une sécurité trompeuse, celle de la cabine du navire sur lequel passe le flot ».

Mais cette pièce possède bien d'autres dimensions. Tout d'abord le texte est parfaitement rendu dans la mesure où l'on n'identifie pas les coupes et où l'on retrouve à l'écoute les émotions de jeunesse qu'on a éprouvées à la lecture. Par ailleurs, on saisit la complexité du caractère de Rivière, chef de réseau solitaire et inquiet qui a conscience de commander des hommes dont la valeur humaine est supérieure à la sienne, envers qui il doit ne faire montre d'aucune amitié, pour les aider à vaincre leur propre peur (« Aimez ceux que vous commandez, mais sans le leur dire »). Cela n'empêche pas que « dans cette lutte [contre le destin] une silencieuse fraternité liait Rivière et ses pilotes ». La personnalité de ces derniers, qui risquent leur vie au service d'une humanité qu'ils regardent avec d'autant plus de bonté qu'ils ont un point de vue élevé, est également plus qu'ébauchée. L'auteur montre en quoi la relation à Rivière participe à les construire. Avec la poésie qu'on lui connaît : « le ciel était calme comme un aquarium », « et le village déjà coulait au ras des ailes », « le métal ne vibrait pas, mais vivait » et « commença cette profonde méditation du vol où l'on sent naître une espérance inexplicable ». Le monde féminin, avec sa logique propre, à travers la vie des femmes de pilotes ou le sort de ces secrétaires convoquées en pleine nuit pour aider à rechercher l'avion en perdition, est d'autant mieux suggéré qu'il l'est de façon indirecte et sobre.

Le jeu du comédien, au regard aussi pénétrant que sa voix est contemplative, rend de son côté à la fois compte de la poésie du texte, du mystère qui l'habite et de la tendresse muette qui s'exhale à travers les comportements de ces hommes.

La musique est parfaitement dosée, qui évoque le cliquetis de machines à écrire ou un moteur d'avion sans pour autant virer à l'illustratif banal. Les lumières obéissent aux subtilités du texte. La sobriété du jeu colle à celle de l'œuvre et l'on assiste à un spectacle sans aucun effet inutile, de pure profondeur. ■

Festival international poétique

Le « Grand Slam national et international de poésie » va se dérouler du 16 au 21 juin prochains à Bobigny. Rappelons que cette manifestation est un concours lors duquel il n'y a rien d'autre à gagner que de la notoriété auprès de ses pairs. Elle comprendra en fait trois compétitions : le slam national de poésie, la 5^e édition du grand slam interscolaire et la 3^e coupe du monde de slam. Lesquelles suivront les règles strictes du genre : pas de groupe mais des poètes seuls en scène, sans musique ni décor ni mise en scène. La visée est clairement poétique et humaniste : « Évitions, par notre action à tous, que la cocotte-minute [sociale n.d.l.r.] n'explose ! » De telles intentions n'obligent pas à aimer le genre, mais témoignent de la survivance de l'esprit humaniste dans les jeunes générations, même quand à l'instar d'un Ferré, elles s'engouffrent dans des thèmes contestataires comme l'inégalité, l'injustice ou l'exclusion. Ce qui est à remarquer, est la progression du slam dans le monde. En effet, non seulement il y en a de plus en plus en France, mais on note aussi une augmentation de ce type d'expression dans l'Océan Indien, au point qu'un des candidats viendra de la Réunion. Et si bien des slameurs ont des carrières d'étoiles filantes, il y en a néanmoins de plus en plus. Souhaitons que leurs lumières fassent grandir l'espérance dans un monde parfois bien sclérosé. ■

Grand slam national et international de poésie à Bobigny du 16 au 21 juin. Salle Pablo Neruda / Hôtel de Ville, tél. : 01.41.60.93.93 ; Canal 93, tél. : 01.49.91.10.50 ; Bibliothèque Elsa Triolet, tél. : 01.48.95.20.56 ; Magic Cinéma, tél. : 01.41.60.12.34 ; Conservatoire Jean Wiener, tél. : 01.48.31.16.62.